

Chronique du temps qui passe...

Ce samedi 9 janvier 2010, nous avons eu le plaisir d'interviewer Blandine, alors écolière à l'école de Sercus dans les années 1920.

A quel âge êtes-vous allée à l'école ?

J'ai commencé l'école à 5 ans. J'y suis restée 7 ans. Nous allions à l'école à pied. Lorsqu'il faisait vraiment mauvais, nous n'y allions pas. Sinon, c'est le maître de la classe des garçons qui venait allumer le feu au charbon. Les horaires des journées variaient suivant le rythme des saisons.

A quel endroit était votre école ?

L'école des filles se situait à l'emplacement de la salle des votes dans la mairie actuelle. C'était une classe unique composée de 28 à 30 élèves. Nous étions 6 du même âge : Marie Louise Bécue, Agnès Nuns, Marie Louise Rooses, Suzanne Demol, Alice Deblonde et moi-même.

L'école des garçons est devenue l'école actuelle.

La classe se composait des cours préparatoire, élémentaire et moyen. Étaient enseignées les matières telles que l'orthographe, la grammaire, l'histoire, la géographie, l'arithmétique et la géométrie. Le chant avait une grande part.

Chaque matin, étaient visés les cahiers du soir.

Blandine nous donnait une anecdote. L'électricité est arrivée en 1933 à Sercus (aux environs de Pâques). L'école commençait à 8h30 et finissait à 16h00. Aussi, lorsque le jour baissait, les élèves rangeaient leur cahier et en attendant l'heure de sortie, elles chantaient. C'est sans doute l'un de ses meilleurs souvenirs d'école...

Les grands participaient à la vie de la classe soit en balayant la classe ou secondaient l'institutrice en faisant lire les plus jeunes

Rentriez-vous manger le midi chez vous ?

Non, j'allais chez ma grand-mère qui habitait la place. Il était courant de voir des dames habitant près du centre du village accueillir chez elles des enfants pour prendre le repas.

Alliez-vous à l'école le mercredi ?

Oui, bien sûr, nous allions du lundi au samedi toute la journée sauf le jeudi. Nous commençons notre journée par une messe en latin d'environ 30 minutes célébrée dans l'église. Des adultes y participaient aussi.



L'année scolaire débutait au 1^{er} octobre et finissait le 31 juillet. Les enfants pouvaient ainsi aider leurs parents dans les fermes à la moisson ou à la récolte des pommes de terre. Nous bénéficions d'une semaine de vacances à Noël et 10 jours à Pâques.

De quel matériel disposiez-vous ?

Nous disposions dans le bureau d'un emplacement réservé à l'encrier en porcelaine. Nous faisons notre encre nous même à partir de granulés violets auxquels nous ajoutons de l'eau. Nous avons donc un porte plume, également une ardoise avec un crayon d'ardoise et un buvard pour l'encre.

Dans l'armoire était disposé le matériel dont les écolières avaient besoin. En fin de période, l'institutrice notait ce que chaque enfant avait pris et les parents se voyaient remettre une petite note à payer !

Quelle lecture aviez-vous ?

Au fond de la classe, nous pouvions emprunter des livres disposés dans une grande armoire.

Aimiez-vous votre institutrice ?

J'ai toujours eu beaucoup d'admiration pour ces institutrices. J'aimais leur personnalité. Elles étaient respectées. Nous n'avions pas le droit de nous disputer. Les punitions étaient rares et consistaient soit à mettre les mains sur la tête soit faire des lignes !

Portiez-vous un uniforme ?

Non, nous avons un tablier noir ou marine que nous accrochions au porte manteau le soir venu.

Y avait-il une remise des prix en fin d'année ?

Non, cependant, un classement en fonction des notes était réalisé à période régulière.

J'ai souvenir d'une sortie au bois avec la classe des garçons. Nous sommes partis à pied en direction du bois des huit rues où nous avons pique niqué, chanté « un kilomètre à pied, ça use, ça use.... et passé une bonne journée !

Souvenez- vous du nom de vos institutrices ?

Oui, J'ai connu trois ménages d'instituteurs : Mr et Mme Leroy
Mr et Mme Nonque
Mr et Mme Debert

Ces personnes avaient suivi une formation à l'école normale de Douai. Elles disposaient à chaque fois du logement de fonction qui jouxte l'école des garçons.

Un grand merci à Blandine pour ce témoignage du passé.